

---

# Langue et littérature

---

La journée d'études « Langue et littérature », qui s'est tenue en mars 2003, prend une place particulière dans la série des journées du *texte étranger*. Elle garde pleinement l'orientation générale du travail du groupe, et le projet d'une poétique de l'étranger : à la fois penser le littéraire par la question de l'étranger, de l'altérité, et penser l'étranger, et la langue étrangère, par la question du littéraire. En confrontant les conceptions du langage qui se déploient dans les disciplines de la « LVE » (« langue vivante étrangère ») et dans les études littéraires, elle garde l'attention bien fixée sur ce qui se cherche dans la formule de Jean-Pierre Audigier (ceci en guise de clin d'œil, pardelà son départ en retraite) : la littérature, c'est la langue comme vivante, et comme étrangère.

Elle a cependant sa spécificité : il s'agit de prolonger le travail de réflexion que nous avons mené à Paris 8, entre collègues de douze départements de langue et littérature, autour de l'élaboration du Master de Littérature, depuis novembre 2001. C'est-à-dire autour de sa proposition théorique centrale, qui développe la transdisciplinarité déjà caractéristique des études littéraires à Paris 8 : problématiser la littérature pas *les* littératures. Ceci comme réponse au défi qui nous est lancé, en cette période de réforme radicale de l'enseignement supérieur, de penser une université et des disciplines pour le monde contemporain. L'idée d'une formation qui rende possible la circulation entre littératures en plus des circulations entre sciences humaines est partie du constat d'une impasse de plus en plus sensible par rapport à une pensée officielle du langage et des langues, dans un contexte politique et social de plus en plus internationalisé. La langue-communication, la langue instrumentalisée – y compris dans la politique de l'enseignement des langues. La langue « berlitzisée », comme on dit beaucoup dans les universités françaises depuis quelques années d'inquiétude. Nous avons été nombreux à nous sentir réunis par le besoin de démontrer l'actualité de la question du *littéraire*, comme rapport d'altérité dans le langage, et donc comme mode *critique* pour penser les conditions contemporaines, multilingues et inter-culturelles, du social. La journée « Langue et littérature » a été conçue pour continuer à faire travailler cet espace problématique commun.

Nous remercions tous les participants d'avoir bien voulu reprendre cette réflexion en des termes plus approfondis, plus articulés – tout en regrettant d'avoir eu à renoncer, pour des questions de calendrier, à certaines des voix qui ont été les plus présentes dans les débats précédents. La journée a malgré tout fait se croiser les littératures d'au moins huit langues (mais justement comment compte-t-on, quand on rentre dans l'étranger du poème, qui est l'infini des langues ?), et continué à débusquer l'étranger dans la Littérature française.